

rfois
isto-
lans
a dé-
mu-

« Hector encaissait, dit l'un de son enquête : tout a été fait

suiv
Le

Requiem pour un Bison brun

Mémoires d'un Bison

d'Oscar Zeta Acosta
(Editions Tusitala)

QUAND Oscar Zeta Acosta disparaît des écrans radar, en 1974, les rumeurs ne tardent pas à fuser. Que lui est-il arrivé ? Assassinat par des barons de la drogue ? Réclusion chamanique ? Exil révolutionnaire ? Quatre décennies plus tard, le mystère reste entier : celui qu'on surnommait « le Bison brun » n'a jamais refait surface. Au grand dam des amateurs de panache vociférant : « *Depuis que ce sale gros latino a disparu, la vie me paraît bien moins délirante* », écrit ainsi feu Hunter S. Thompson dans sa préface à « Mémoires d'un Bison » (pour la première fois traduit en français). Une parfaite épitaphe.

Oscar Acosta était un fondateur d'anthologie, un activiste de la déglingue explosive, entre Dean Moriarty et Huey P. Newton. Quel que fût le costume qu'il endossait – avocat, activiste, anarchiste, *freak*, alcool, etc. –, il poussait les choses à fond, animé d'une énergie démoniaque, presque mystique : « *Je me laissais emporter, bercé par le gronde-ment des sabots du troupeau de bisons qui me poursuivait* », s'enflamme-t-il dans ses Mémoires, publiés aux Etats-Unis en 1972. Le

tournant de son existence ? Juillet 1967, quand il lâche son boulot d'assistant juridique, sur un coup de tête. Il prend alors la route en se gavant d'amphétamines, pied au plancher, la boutanche à portée de main : « *L'eau de feu, y a pas mieux pour le poil de bison.* »

Mais « Mémoires d'un Bison » est davantage que le simple récit d'un *road trip* azimuthé, entre Californie et Nevada. Oui, il y a l'alcool, la drogue, la folie. Mais c'est surtout la quête sincère d'un homme révolté qui se donne à lire. Acosta cherche sa voie dans une société peu encline à faire une place à ses semblables. Englué dans de lourds problèmes existentiels, bourrelé d'ulcères et d'hallucinations, il ne baisse pas les bras. Relève le mufle. Et réalise finalement que c'est dans ses propres racines qu'il trouvera la rédemption : « *Je suis chicano par mes ancêtres, et Bison brun par choix. Est-ce si dur à comprendre ?* » Le début d'une autre histoire, qui le verra devenir activiste de la cause chicano (mouvement pour les droits civiques des populations latino-américaines), bagout rageur en bandoulière. Et puis, voilà, il disparaît. Vivement qu'il revienne !

Emilien Bernard

● 312 p., 20 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Romain Guillou.

ah a
ence
sa-

s ou
sont
coup
pelé
aga-
trah
les
que,
nde
lans
glij,
rne
hés
is –
cel-
mir
lors
an-
ller

son
de,
nbe
ant
rne
mi,
est
ues
des
vée
dé-
ien
est,
ac-
ns
lès
ec-

par
(N)

E
soldat
captu
Angla
que l'
blicati
tre, tu
de 13
écouté
duran
fées de
150 00
vriren
Sönke
directe
interdi
à Esse